

on pourrait y adapter des paroles d'opéra, et il ne serait nullement déplacé sur la scène ; je suis même étonné que le fameux contre-pointiste ait écrit un accompagnement aussi maigre.

Enfin, nous arrivons à l'*Elie*, de Mendelssohn, qui remplissait toute la seconde partie.

On avait eu soin d'imprimer sur les programmes tout le texte de la traduction française de l'oratorio, ce qui a été d'un grand secours pour les auditeurs. Ils ont pu voir quel était la texture du sujet choisi par le musicien.

Elie, envoyé par Dieu, annonce que les eaux tariront pendant un an dans Israël. Consternation des Hébreux. *Obadja* leur donne le conseil d'avoir recours à la prière :

Dieu se donne au cœur sincère
 Qui le cherche et qui l'espère
 Avec ardeur,
 Qui l'invoque en sa prière ;
 Dieu cède au cœur
 Plein de ferveur.

Ah ! quand pourrai-je ouvrir la paupière
 Aux rayons si doux de sa lumière ?
 Ah ! quand pourrai-je, loin de la terre,
 M'abreuver de l'eau qui désaltère,
 De l'eau qui régénère !
 Toi que j'espère,
 Viens, Seigneur, et m'éclaire.

Ces vers de mirliton laissent supposer qu'on a mis en musique un Dictionnaire de rimes.

Mais le peuple est découragé.

Les anges interviennent et conseillent à Elie de fuir un pays où l'on prie si mal et où l'on boit si peu.

Ici, la scène change, sans qu'on s'en doute, et le poète nous transporte chez la veuve de Sarepta. La pauvre femme vient de perdre son fils :

J'ai pleuré la nuit entière
 En implorant le Seigneur.
 Ah ! je n'espère